

## Le bal des folles, Victoria Mas (2019)

12 chapitres (du 3 mars 1885 au 18 mars 1885, jour du bal) et un épilogue (1 mars 1890)



*Louis Brouillet, Une leçon clinique à la Salpêtrière, 1887.*

**1) Présentez le personnage de Louise. Qui est-elle ? Quel âge a-t-elle ? Pourquoi se retrouve-t-elle à la Salpêtrière ?**

Louise est une adolescente de 16 ans, internée à la Salpêtrière depuis 3 ans et régulièrement soumise à des séances d'hypnose devant le docteur Charcot ou le docteur Babinski. Après la mort de ses parents dans un incendie, à l'âge de 14 ans, elle est recueillie par son oncle et sa tante. Elle est violée par celui-ci et sa tante ne la défend pas. Louise développe alors un certain nombre de symptômes (vomissements, convulsions). Jugée folle, elle est internée à la Salpêtrière où elle est régulièrement la proie de violentes crises.

**2) Quelle est la profession du père d'Eugénie ?**

**3) En quoi traite-t-il différemment son fils et sa fille ? Comme Eugénie doit-elle se comporter, selon lui ? Quel avenir a-t-il décidé pour elle ?**

Le père d'Eugénie, François Clery, est notaire. C'est un bourgeois, un homme autoritaire, qui dirige toute la famille et considère sa fille comme peu importante : « **Elle sait que son existence n'intéressera le patriarche que lorsqu'un parti de bonne famille c'est-à-dire une famille d'avocats ou de notaires comme la leur souhaitera l'épouser. Ce sera alors la seule valeur qu'elle aura aux yeux de son père, la valeur d'épouse** » page 24. Dans le roman, il représente l'ordre patriarcal, celui d'une société qui opprime les femmes et les enferme dès lors qu'elles ne se soumettent pas. Il préfère son fils, mais dans la mesure où celui-ci lui obéit et se montre docile à l'idée de suivre son exemple et de prendre sa succession. « **Elle a fini par comprendre que son frère subissait autant sa situation qu'elle. Théophile aussi se devait d'être à la hauteur des obligations paternelles ; lui aussi devait garder secrètes ses aspirations personnelles car si cela ne tenait qu'à lui, Théophile bouclerait sa valise et irait voyager partout, loin surtout. Sans doute était-ce la deuxième chose qui les lie : ils n'ont pas choisi leur place. Mais à ce même égard, ils se distinguent encore : Théophile s'est résolu à la situation ; sa sœur, elle, refuse la sienne** » page 32.

**4) En quoi l'attitude de la grand-mère est-elle ambiguë vis-à-vis d'Eugénie ?**

Au début, la grand-mère semble une alliée pour Eugénie, elle s’amuse de voir sa petite-fille s’opposer à son fils. Avec le pendentif perdu qu’Eugénie finit par retrouver, la vieille femme s’interroge sur ce qui fait la singularité de la jeune fille, qui découvre alors un nouvel aspect de sa grand-mère : « **C'est la première fois qu'elle voit sa grand-mère la regarder autrement qu'avec douceur et bienveillance. Surtout, elle reconnaît là son père. L'homme et sa mère ont le même visage du reproche- celui d'une sévérité telle qu'il vous brise sur place** » p. 63. Quand Eugénie lui révèle le pouvoir qui est le sien, la réaction de sa grand-mère est étrange et Eugénie finit par regretter son aveu. De fait, la mère rapporte à son fils ce que sa petite fille lui a dit. Théophile lui-même vers la fin du roman se met à détester la vieille dame pour sa duplicité : « **Son visage ridé ment. On la penserait bienveillante et tendre, toujours une main qui caresse le visage d'un plus jeune, des yeux bleus qui savent s'attarder sur vous. Pourtant sans cette aînée passé maître dans l'art de la duperie, Eugénie serait toujours à table ce matin. La vieille femme que les années n'ont su rendre ni sénile ni sage, n'ignorait pas ce qui se passerait, en dénonçant la confiance qui lui avait été faite** ». p. 199



*Le bal des folles à la Salpêtrière, 1890, par Le Monde Illustré*

##### 5) Qui est Jules ? Quel rôle joue-t-il dans l’histoire ?

L’un des internes, Jules, prétend être amoureux de Louise. Il affirme qu’il va l’épouser, mais il la viole le soir du bal des folles, et accentue ainsi le traumatisme de la jeune fille. Le roman de Victoria Mas veut dénoncer la toute-puissance masculine qui opprime les femmes au XIXème siècle : Jules en est un exemple. Il représente le pouvoir médical, le pouvoir social (il est médecin, Louise est fille d’ouvrier) et le viol apparaît comme une arme de domination. Après cela, la jeune fille se paralyse et ne peut plus parler.

##### 6) Quel livre Eugénie se procure-t-elle ? Pourquoi est-ce important pour elle ?

Elle s’intéresse au livre d’Allan Kardec, Le Livre des Esprits, publié en 1857. C’est le livre fondateur du spiritisme, doctrine qui affirme la présence des Esprits. Eugénie trouve dans ce texte l’explication de ce qu’elle vit depuis l’âge de douze ans : « **Il lui a fallu sept ans pour que ces pages la révèlent à elle-même, sept ans pour ne plus se sentir la seule anormale au milieu de la foule. Pour elle, tous ces propos ont un sens : l’âme survit après la mort du corps ; ni le paradis ni le néant n'existent ; les désincarnés guident et veillent sur les hommes, comme son grand-père veille sur elle et certaines personnes ont la faculté de voir et d'entendre les esprits comme elles** » p. 55.



**Allan Kardec (1804-1869). Sa tombe, au Père-Lachaise, à Paris**

**7) Qui est Blandine ? Présentez ce personnage.**

Sœur plus jeune de Geneviève, Blandine est morte d'une tuberculose foudroyante à l'âge de 16 ans. Cette mort a bouleversé l'infirmière, qui dès lors, n'a plus vécu que pour son métier, sans plus croire à rien, si ce n'est en la science. Cependant, elle continue à écrire à sa sœur et enferme dans son armoire plusieurs boîtes contenant ces lettres. C'est

Blandine qu'Eugénie commence à voir au moment de son enfermement à la Salpêtrière.

**8) Pourquoi Thérèse tente-t-elle de se suicider ?**

Thérèse a été internée, parce qu'elle a tué Maurice, son amant. Durant toute leur vie commune, il n'avait cessé de la frapper et de la maltraiter. C'est aussi lui qui l'avait contrainte à la prostitution. De manière paradoxale, la jeune femme a trouvé à la Salpêtrière une forme d'apaisement. Entourée de femmes, elle leur tricote des châles, elle est respectée de tous, même de Geneviève et échappe ainsi à ce qu'elle a toujours connu à l'extérieur, la précarité et la violence des hommes. N'ayant alors plus de crises, elle est jugée guérie par le docteur Babinski qui décide de sa sortie. Sa tentative de suicide lui permet finalement de rester internée, là où elle se sent en sécurité.

**9) De quelle manière Geneviève aide-t-elle Eugénie à s'enfuir ?**

L'infirmière va voir Théophile, le frère d'Eugénie et lui propose de la faire évader pendant « le bal des folles ». Théophile doit organiser la fuite de sa sœur, prévoir un fiacre et une cachette pour la jeune fille. Profitant d'une diversion dans le public de la soirée, elle réunit les deux jeunes gens, les fait sortir du bâtiment jusqu'à une porte dans l'enceinte dont elle a la clef. Elle-même reste à l'intérieur de la Salpêtrière.

**10) A la fin du roman, que sont devenues Thérèse, Louise, Geneviève et Eugénie ?**

L'épilogue du roman est daté du 1<sup>er</sup> mars 1890, soit presque 5 ans après le bal. Thérèse est morte dans son sommeil et Louise l'a pour ainsi dire remplacée : elle est revenue à la vie, a repris les aiguilles de Thérèse et tricote à son tour. Elle semble avoir trouvé l'apaisement, même si elle confesse à Geneviève une forme d'absence au monde (Ainsi le spectacle de la neige qu'elle trouvait beau autrefois ne la touche plus du tout). Geneviève est désormais internée, elle aussi a trouvé la tranquillité, elle est beaucoup moins dure qu'avant, se sent à sa place parmi les « folles » et continue d'écrire à sa sœur. Elle est toujours en relation avec Eugénie, qui déploie avec discrétion ses talents de spirite dans un petit cercle d'initiés. La jeune femme commence aussi à se faire connaître par ses propres écrits sur le spiritisme.

**11) Quelle image le roman donne-t-il des médecins et de la médecine ?**

Le roman critique vivement la médecine et les médecins. C'est d'abord leur arrogance qui est mise en avant. Persuadés de leur savoir, ils refusent toute contestation de leur diagnostic. Charcot remet ainsi à sa place Geneviève, lorsqu'elle tente d'intervenir pour Eugénie : « - **Vous avez pu constater que cette jeune femme est troublée. Mythomane ou médium elle est agressive et dangereuse elle a toute sa place ici.**

**Cigare en main Charcot revient s'asseoir : il retire la plume de son encrier et poursuit ses observations. « - A l'avenir je vous prierais, Geneviève, de ne plus me déranger pour des cas particuliers. Votre place ici se limite à la prise en charge des aliénés, non à leur diagnostic. Ne sortez pas de votre rôle, s'il vous plaît ».**

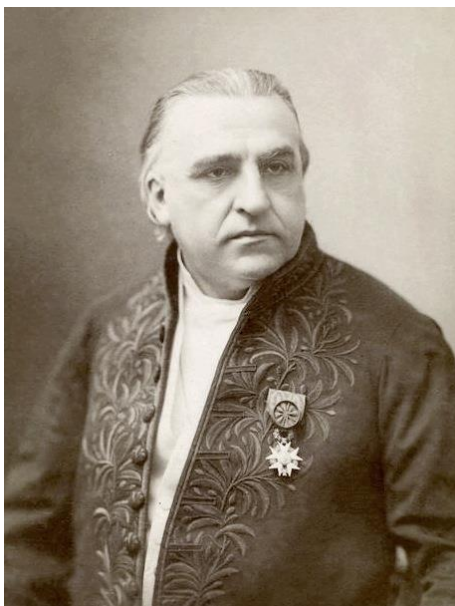
**La remarque résonne dans la pièce telle une détonation. L'homme a repris ses notes et ignore celle qu'il vient d'admonester. Une humiliation à huis clos. Reléguée au sein au rang de simple infirmière soignante par celui qui est arrivé à la Salpêtrière après elle ».** Page 196.

Cette arrogance est d'autant plus terrible que Charcot et ses collaborateurs ont tous les pouvoirs sur ces femmes, alors qu'ils ignorent leurs passés et les difficultés qu'elles ont pu avoir. Elles apparaissent comme des « cas » intéressants et non comme des êtres humains. Eugénie est jugée dangereuse et enfermée, alors que Babinski n'hésite pas à renvoyer Thérèse sans se soucier de ce qu'elle peut devenir une fois dehors.

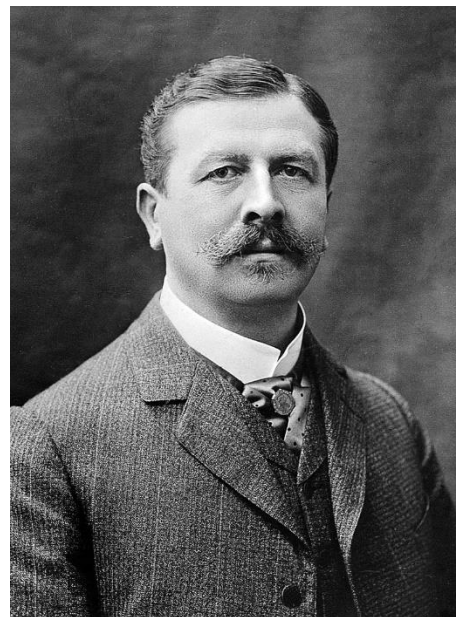
Les traitements infligés sont également critiqués : les séances d'hypnose auxquelles est soumise Louise sont violentes et la dernière, plus poussée que les autres aboutit à l'hémiplégie. La romancière souligne le voyeurisme qui anime cette assemblée d'hommes :

**« Elle n'avait pas passé les portes battantes de la salle qu'elle entendait déjà les hurlements de Louise résonner de l'Intérieur. Ce qui l'avait d'abord choqué, en entrant, c'était l'inertie générale des hommes présents. Le corps de Louise était étendu sur l'estrade. Elle agitait son bras gauche, criait, appelait au secours, sans qu'aucun homme intervienne, comme si ce désespoir féminin les pétrifiait [...] plus tard dans la matinée, Babinski avait expliqué à Geneviève que la séance d'hypnose avait été poussée un peu plus loin qu'à l'habitude, et que la crise d'hystérie avait ainsi été plus intense, ce qui avait provoqué une hémiplégie du côté droit. « C'est tout à fait exceptionnel et intéressant pour l'étude. Nous allons travailler sur le cas. Et nous tenterons de renverser sa paralysie lors du prochain cours. » La remarque avait gêné l'intendante ».** Pages 180 et 181.

Enfin l'invention du personnage de Jules met en lumière les abus sexuels que certains n'ont pas hésité à faire subir à ces femmes, abandonnées, enfermées et considérées comme des folles, dont la parole n'avait aucune valeur.



Jean Martin Charcot (1825-1893)



Joseph Babinski (1857-1932)

**Pour aller plus loin :** recherches sur deux personnages évoqués dans le roman :

- Louise Augustine Gleizes, née Bouvier (1861-1907) : la patiente préférée de Charcot, celle dont les crises d'hystérie étaient particulièrement spectaculaires.
- Jeanne Avril (Jeanne Louise Beaudon, 1868-1943) : internée à la Salpêtrière, elle est devenue après sa sortie l'une des danseuses les plus célèbres du Moulin Rouge et de divers bals ou cabarets parisiens.